



d'ancien
rien rien
Donald
raconte
sorcier
Amér
« idio
trava

ès la réélection
États-Unis. Ils
giques, la cha



Notre site est accessible à tous

Vous pouvez faire un don

Matthew s'est « *réfugié* » en France. C'est son mot. Avec sa femme, Ronnie, ils avaient déjà pris leurs distances sous Trump 1, en s'installant un temps en Europe, avant de rentrer sous Biden. Mais depuis Trump 2, en décembre 2024, l'idée de repartir est devenue une nécessité. L'année a été si éprouvante qu'ils ont fini par tourner le dos, définitivement, à ce « nouveau monde » américain.

Alors, qui sont Ronnie et Matthew ? Des militants wokistes en rupture de ban ? Des communistes fervents ? Des artistes underground engagés, à la Jim Jarmusch ?

Rien de tout ça. Matthew, 56 ans, est ce que les Américains appellent un vétéran. Pas d'université. Il grandit en Pennsylvanie, dans une famille mennonite, branche amish. Dans ce type d'église, cela va sans dire, tout le monde est blanc, croyant, et traditionnellement conservateur.

é mennonite : dans sa famille, à l'exception de sa sœur, il se pose largement.

Alors qu'est-ce qui les a poussés à se sentir soudainement étrangers chez eux, au point de choisir l'exil ?

ite ville de Lancaster, voter démocrate est devenu une hérésie.

quelque chose qu'on cache. Au pub, les MAGA parlent fort. Très fort. Les autres baissent les yeux, fixent leurs chaussures ou font semblant d'acquiescer.

de mettre au pot. Ils disaient. Dans leur tête, une partie

Pire encore, dit Ronnie : même entre proches, même entre électeurs démocrates, la discussion devient impossible. Même à huis clos, entre copains, la politique est un de plus en plus un sujet interdit. « *Je ne veux pas parler de ça* », lui répond sa meilleure amie.

A l'image du personnage de Joe Bauers dans Idiocracy, Matthew, américain moyen, honnête et rationnel, a le sentiment d'être seul à ne pas avoir croqué dans un pancake à l'ergot de seigle. « *Comme si tout le monde autour de moi était devenu complètement cinglé* ».

Idiocracy au quotidien

Matthew a voyagé. Enfant d'abord, au Japon et en Allemagne, où son père G. était en garnison.

Plus tard, adulte, en Suisse, en Italie et en France pendant Trump 1, pour son travail.

entreprise de Lancaster (Pennsylvanie), liée à l'exploitation minière. Dès l'entretien, le ton est donné : « *J'ai eu du mal à expliquer au DRH que j'avais passé 4 ans en Europe* », raconte-t-il. « *Là-bas, c'est suspect.* » Au travail, ses collègues le surnomment vite « *le traître* ». « *Au début, c'est pour déconner. m'a même demandé sérieusement si je n'avais pas passé ces dernières années en prison, et si je ne me serais pas inventé des voyages en Europe pour brouiller les pistes.* » Un jour, dans l'open space, Matthew téléphone à un confrère québécois. « *Par courtoisie, je lui parle en français. C'est sa langue maternelle.* »

boss me signifie qu'au boulot, il est interdit de parler une autre langue que l'américain. Les quolibets suivent. On me dit qu'il faut vraiment être un sac con pour apprendre le français. La France ? Savent-ils seulement où ça se trouve ?»

Ses valeurs, justement, Matthew en parle volontiers. Même s'il vote démocrate, il se dit républicain, au sens premier du terme. Et il ne reconnaît plus sa République. Celle où chaque citoyen a sa place.

Ce malaise, il l'a ressenti très tôt. Dans l'armée, déjà, sous Bush père.

« *J'ai compris que j'étais dans une unité de crackers.* » « Cracker », comprendre : « WASP ». Blanc, Anglo-saxon, protestant. Il découvre alors que son commandant, comme beaucoup d'autres, avait exigé et obtenu de n'importe

d'Indiens, pas de Latinos. Une pratique, à l'époque, loin d'être marginale. Le choc est brutal.

En 2024, il se retrouve donc au chômage. Il postule chez « Fine Wine & Good Spirit », toujours en Pennsylvanie, pour un poste de magasinier. Rebelote. Son séjour en Europe fait tache sur son CV. Puis vient la surprise : « *Nous sommes obligés de vous embaucher. En tant que vétéran, vous êtes prioritaire.* »

spiritueux située à 7000 kilomètres de là. Et pourtant. Matthew est convoqué. Le verdict tombe : « *On ne peut pas vous garder.* » La guerre idéologique est désormais assumée. L'Europe est devenu un territoire suspect. Et Matthew a eu le tort d'y vivre trop longtemps. Dans l'esprit de sa responsable, militante MAGA assumée, il risque d'importer sur le sol américain des idéaux toxiques : l'« immigrationisme », le « transgenrisme », l'assistanat. Tout ce que ce monde-là range dans la catégorie des perversions. Ou des maladies.

longtemps. À plusieurs reprises, sa manager la recadre : avec les étrangers, parle « boissons, menu, addition ». Point. Rien d'autre. Surtout pas. On n'est pas à New York ni à Los Angeles. On est à Lancaster, en Pennsylvanie. Un compté paysan. Heureusement, Ronnie a voyagé très jeune. Cela lui a permis de desserrer l'étau familial et religieux. Elle est aussi agnostique que Matthew, aussi démocrate et, au fond, tout aussi humaniste. « *À 18 ans, je suis partie visiter l'Inde. En rentrant aux États Unis, je ressentais ce besoin d'aller vers d'autres cultures, d'ouvrir mon esprit.* »

À partir de 2015, elle découvre l'Italie, la France et la Suisse avec Matthew. Le retour au bercail, en 2021, à cause des problèmes de santé de Matthew, est une douche froide. Son patelin s'est encore recroqueville sur lui-même. Elle se retrouve à bosser dans une boutique où l'on ne parle pas politique, où l'on ne parle pas aux clients, où, au fond, on ne parle pas du tout.

Ronnie finit par craquer. Dépression. Prescription immédiate d'antidépresseurs. Un jour, au vestiaire, elle demande à ses collègues s'ils en prennent aussi. La réponse la sidère : huit sur dix sont sous traitement. Deux ont 18 et 19 ans et sont déjà accros !

« *L'un de ces gamins me dit : oui, ça, c'est vraiment un très bon médoc, j'en prends depuis mes 13 ans !* »

Son diagnostic ? « *Une partie de l'Amérique vit aujourd'hui sous perfusion. Aux opioïdes et à la religion. Trump est un gourou. Il parle soit à des rednecks convaincus, soit à des zombies passifs et dociles.* »

Elle enchaîne, sans détour : « *Aller arrêter Maduro pour trafic de cocaïne, quelle blague... On sait tous que c'est une histoire de pétrole. Mais personne ne s'attaquera jamais à la big pharma made in US, qui anesthésie le cerveau des électeurs en toute légalité.* »

Autre facteur décisif, selon Ronnie : l'effondrement de l'enseignement.

« *J'ai rencontré un instituteur de primaire qui était obligé d'acheter lui-même, à ses frais, les livres de classe, les crayons, les cahiers.* » Le problème ne date pas d'hier. Mais aujourd'hui, dit-elle, l'appauvrissement culturel se combine à autre chose : le matraquage des médias dominants. Des médias omniprésents, saturants, oppressants.

« *On le sait, les Gafam qui sont aux manettes dans les médias sont ouvertement trumpistes. Là où vous, les français, pouvez vous faire censurer un post Facebook pour incitation à la haine ou pour un contenu supposément pornographique, aux États-Unis, ce sont des posts critiques qui disparaissent.* » Elle insiste : « *Tu publies un dessin humoristique sur Trump, sur Vance, même gentillet, et paf : tu es censuré, parfois fiché ! Et tout cela devient la norme. C'est intégré, accepté par l'américain moyen, nourri aux fake news de Fox TV ou de X. Il y a des sujets dont on ne parle plus.* »

Selon Ronnie, une majorité d'Américains n'ont plus les outils intellectuels pour analyser, hiérarchiser, prendre du recul.

« *On a des sondages par catégories socio-culturelles. C'est toujours dans la colonne « poorly educated » que Trump fait ses meilleures scores. Les faiblement instruits.* » Elle rappelle cette phrase devenue culte : « *Trump l'a dit lui-même : « I love poorly educated. » On pourrait traduire par : « J'aime les bas du front ».* » Ce sont eux à qui on fait avaler que les immigrés de Springfield mangent les chiens et les chats des bons américains. Et ça passe.

Matthew enchaîne : « *Il n'y a plus de différence entre le vrai et le faux. Ce n'est pas une vue de l'esprit, c'est du vécu.* » Il raconte un épisode familial : « *Mon cousin est un ancien marin. De retour dans le civil, il décide de rester réserviste. En 2001, on le rappelle pour aller combattre en Afghanistan. Il refuse. C'est son droit. Mais en conséquence, il est radié à vie de l'armée.* » Il sourit jaune : « *Et aujourd'hui, je le vois parader dans son pick-up de beauf bardé d'autocollants MAGA et de stickers « vétérans de l'US Marine Corps ».* » Matthew, lui, a servi. Sans fanfare. « *Je lui dis : « c'est moi, qui suis un vétéran, pas toi ! » Ça ne le tourmente pas.* » Il s'interrompt, puis lâche : « *Après tout, Donald Trump, fils de milliardaire, s'est soustrait au service militaire pendant la guerre du Vietnam pour une excuse médicale bidon. Ça ne l'empêche de jouer aujourd'hui les va-t-en guerre.* » Et Matthew conclut : « *J'ai combattu. Pas eux. Et pourtant, c'est moi le mauvais citoyen parce que je lis des livres, et parce que je vote démocrate. Tout est devenu complètement absurde.* »

Chasse aux Sorcières 2.0

Ronnie a assisté à des scènes qu'elle n'aurait jamais crues possibles. Des amis à elle, un couple avec deux enfants, se séparent. La femme est Belge, l'homme américain. Militaire. Elle vit aux États-Unis depuis plusieurs années, avec un statut administratif fragile, directement lié de son mariage. Quand la relation explose, tout bascule. L'homme refuse la garde alternée. Dans le conflit, il brandit une arme redoutable : il menace son ex-épouse d'appeler l'ICE, la police de l'immigration, pour la faire arrêter et expulser. Une menace crédible. Aujourd'hui, un simple signalement peut suffire à déclencher une interpellation, sans jugement préalable. Terrorisée, la mère prend la fuite. Elle quitte précipitamment les États-Unis et rentre à Bruxelles, sans ses enfants de sept et huit ans, pour échapper à une arrestation. Depuis, la situation est bloquée. Les enfants ont pu venir la voir à Noël en Belgique. Mais elle, ne se risquera pas à reposer le pied aux États-Unis.

Ronnie comprend cette peur. Elle décrit le climat qui s'est installé : « *Aujourd'hui, l'ICE, (United States immigration and customs enforcement), est devenue une sorte de milice géante, lourdement armée* », explique-t-elle. « *Officiellement, elle lutte contre l'immigration illégale. En réalité, elle interpelle, insulte, malmenne n'importe qui : hommes, femmes, enfants, américains ou non, dès qu'ils sont noirs ou latinos.* » Elle rappelle ce que beaucoup ont déjà vu sur les images venues des États-Unis : « *Des types cagoulés, armés, qui adoptent des comportements ouvertement racistes.* » Elle sait jusqu'où vont leurs dérives : « *Il leur arrive même d'expulser des citoyens en règle. Certains ont été retrouvés dans les geôles de Bukele, au Salvador. Qu'est-ce qu'ils faisaient là-bas ?* » Elle cite le cas de Lilmar Abrego Garcia, un Salvadorien vivant légalement aux États-Unis, expulsé par erreur par l'ICE en mars 2025 et enfermé dans la mégaprison du président Bukele. « *D'autres ont dû défilé en tenue de forçat, comme des criminels. Des gens qui quelques jours plus tôt, travaillaient dans des restaurants, sur des chantiers, faisaient le ménage chez des patrons WASP.* »

Pour Ronnie, cette violence institutionnelle annonce pire encore. « *Je suis convaincue qu'ils ne vont pas s'arrêter là. On n'est plus très loin des pratiques qui pourraient viser aussi des opposants politiques. Même blancs. Même titulaire du passeport américain.* » Elle met des mots sur ce qu'elle observe : « *C'est une forme de maccarthysme nouvelle génération. Les wokes, les transgenres, les contestataires seront les prochains. On les enfermera dans des "Alligator Alcatraz"* », ces camps de détention que la Floride promet déjà. Ronnie témoigne la veille d'un drame. Le lendemain, à Minneapolis, un agent de l'ICE abat une mère de famille de 37 ans lors d'une intervention.

C'est pour toutes ces raisons que Ronnie et Matthew ont décidé de s'installer définitivement en France, en Lorraine, où ils avaient déjà vécu entre 2017 et 2021, dans des conditions stables. À l'époque, Matthew travaillait comme acheteur, d'abord dans la sidérurgie puis dans l'aéronautique. Ronnie était lectrice. Ils vivaient sans difficultés.

Cette fois, début décembre, le retour se fait dans l'urgence. Aucun travail ne les attend. Matthew décroche à la va-vite un job de manutentionnaire dans un supermarché. Ronnie pense aller faire la plonge dans un restaurant. La solidarité les maintient à flot : des amis les hébergent, d'autres les aident à régler les démarches administratives.

Malgré la précarité, ils ne regrettent rien. Pour eux, la liberté d'opinion en France vaut plus que le confort matériel aux États-Unis. Ils fantasment la France comme un refuge. Ils croient qu'une extrême droite au pouvoir n'y exercerait pas avec la même brutalité qu'outre-Atlantique. Selon eux, Jordan Bardella n'aura jamais la force médiatique, policière ou militaire qu'un Donald Trump.

Jusqu'où tiendra leur vision idyllique d'un hexagone protégé du trumpisme ?

Deux mois après leur arrivée, samedi 24 janvier, Ronnie et Matthew voient comme tout le monde, sur leurs écrans, les images choc des agents de l'ICE abattant à Minneapolis Alex Pretti, un infirmier américain de 37 ans. Dans la soirée, sur CNews, le conseiller d'État Arno Klarsfeld évoque la possibilité d'importer en France les méthodes de l'ICE : « *Si on veut se débarrasser des OQTF, il faut organiser comme fait Trump avec ICE, des sortes de grandes rafles un peu partout.* » Quelques heures plus tard, sur BFMTV, un journaliste demande à Éric Zemmour, président de Reconquête : « *Faut-il en France une police de l'immigration comme ICE ? Ou pas ?* » Zemmour répond : « *Il faudra l'adapter à la France et aux structures françaises. Mais il faudra être impitoyable, oui...* »

Crédits photo/illustration En haut de page : Yan Lindingre / Margaux Simon

A lire aussi

02.02.2026

> Voir la vidéo

Rhinocéros

> Voir la vidéo

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

01.02.2026

Je m'abonne

Je fais un don

Je deviens sociétaire

Les newsletters

Notre instance Peertube

Mon compte

Nous contacter

Votre adresse email

Je m'inscris

Pour recevoir les dernières actualités, le résumé de la semaine et être alerté des derniers programmes publiés directement dans votre boîte e-mail.

© 2026 Blast le souffle de l'info

Mentions légales, Vie privée, CGU, CGV